

Covid 19 : la menace d'une société en décadence...

Lamine Benallou
Universitaire-Ecrivain

Nous étions dans une phase de l'histoire de l'humanité où la politique, les idéologies, les disparités sociologiques et les réflexes identitaires refaisaient surface dans un monde toujours en questionnement.

Soudain apparaît un virus qui nous fait subitement découvrir qu'en plus nous pouvons tous devenir l'un de ses damnées de la terre, l'un de ces "laissés-pour-compte", les abandonnés, ceux à qui l'on ne permet pas de passer la frontière, ceux qui transmettent les maladies, les "bannis", les "pestiférés" (du latin "pestiferus", de pestis "peste" et ferre "porter"...).

Oui, sans vision apocalyptique, sans tomber dans la psychose et l'hystérie collective, même les "nantis", les riches, vivant dans l'opulence, et tout cet étalage de luxe d'une société de consommation...

Il semblerait que personne n'y échappe...

Nous sommes tous dans un monde basée sur la productivité, sur les lois de l'offre et de la demande, où on s'acharne plus de 12 heures par jour, pourchassant un "je ne sais quoi", pour aller à un "je ne sais où", sans accalmie, sans récréation, sans répit...

Et d'un seul coup, "on" nous impose une halte obligée...

"Pouce !»

Et le temps semble s'arrêter...

Un temps dont on a perdu toute notion, toute valeur, dont on ne mesurait pas assez l'importance.

Saurons-nous encore user de notre temps sans aucun objectif déterminé?

A une époque où l'éducation des enfants, pour des raisons "primordiales", est reléguée parfois à d'autres corporations, d'autres institutions, le coronavirus s'est pointé et nous a forcé à fermer les écoles, les collèges, et nous a condamné à chercher des solutions de rechange, à revenir au couple originel, à papa et à maman, être au côté de nos enfants. Nous a obligé à devenir une famille.

De plus, dans cette nouvelle donne, ce virus nous prive de la réelle proximité, la "vraie": celle où personne ne se touche, ne s'embrasse, ni même se voit avec les "masques" de protection; où tout doit se faire à distance, dans la froideur, loin de tout contact.

Dans une phase sociale où ne penser qu'à soi-même est devenue la norme, ce virus nous transmet peut-être un message assez clair: la seule façon d'en sortir est d'être uni, refaire surgir en nous ce sentiment (oublié) d'aide au prochain, la solidarité, d'appartenir à un collectif, de croire en un idéal.

La co-responsabilité...

Sentir que de tes actions dépend le sort de ceux qui t'entourent, et que toi aussi, tu dépends d'eux.

L'empathie...

Arrêtons de chercher les coupables, de nous interroger sur le pourquoi du comment, et commençons à nous demander quels enseignements nous pouvons en tirer.

J'ai toujours peur de croire à toutes ces théories conspirationnistes, aux versions complotistes assez tentatrices sur la complicité des "dirigeants" de ce monde sur les origines de ce virus:

- Guerre bactériologique qui ne dit pas son nom.
- Guerre économique: J'entends dire que c'est étrange que le premier pays touché par le virus soit la Chine, le premier compétiteur économique des Etats-unis et qu'aujourd'hui la Chine semble sauvée...

- Guerre politique: l'Iran, un des autres pays les plus affectés, ennemi juré des américains qui eux-mêmes sont les premiers affectés...

Mais encore...

Aujourd'hui, en Espagne par exemple, tout a été annulé, suspendu, tous nos rêves sont anéantis: les fêtes de "las Fallas" de Valence, la "Semana Santa" andalouse, pas de corridas, pas de foot-ball, pas de messes, ni Sant Jordi ni la "Feria" de Abril, pas de Rocío, ni de Salon du livre de Madrid ou de Barcelone avec cette seconde vague qui touche la péninsule ibérique, et une grande partie de l'Europe... Même les fêtes de fin d'année semblent compromises et dans le doute...

Nous avons, tous, à faire cette réflexion, raisonner, et accomplir un effort supplémentaire parce qu'il me semble que l'humanité est déjà en dette et que nous allons, peut-être payer très cher cette pandémie.

En guise de conclusion, on peut s'interroger sur le message profond, latent et sybillin que nous adresse ce texte (prophétique) qu'est "la peste" d'Albert Camus...

Que les pires épidémies ne sont pas seulement biologiques ou bactériologiques, mais surtout éthiques, morales, philosophiques.

Le coronavirus a mis à nu les pires défauts d'une société, peut-être en décadence: l'égoïsme, l'individualisme, le repli sur soi, l'indifférence, l'immaturation...

Ajoutons à cela les possibles instrumentalisation par les collusions politico-financières et médiatiques à des fins de manipulation de l'opinion...

Conserver son calme dans ses circonstances et que, aussi, et surtout que les "politiques" fassent preuve de solidarité, de maturité et d'humanisme est un impératif éthique et exemplaire.